Propositions d'écriture
du 19 mai 2025

Thème : ***La nuit***

Nuits de juin

L'été, lorsque le jour a fui, de fleurs couverte
La plaine verse au loin un parfum enivrant ;
Les yeux fermés, l'oreille aux rumeurs entrouverte,
On ne dort qu'à demi d'un sommeil transparent.
Les astres sont plus purs, l'ombre paraît meilleure ;
Un vague demi-jour teint le dôme éternel ;
Et l'aube douce et pâle, en attendant son heure,
Semble toute la nuit errer au bas du ciel.

Victor Hugo
« Les rayons et les ombres »

Nuit insolite

► Faites l'inventaire des lieux insolites où vous avez passé au moins une nuit.
► Choisissez un de ces lieux et racontez.

Une odeur

Une odeur qui pénètre et envahit. Immédiatement insupportable. Envie de vomir. Peut-être ai-je vomi ? Pas certain. Le phénomène ne lâche pas et mes tempes battent douloureusement. De plus en plus douloureusement. Je m'échappe à nouveau.

Cette fois c'est une décharge électrique violente qui me traverse le corps et me ramène de force à la surface. Ou presque. La décharge revient. Celle-là dévaste tout sur son passage, de mon cou à mon bas-ventre. Mes tempes reprennent leur rythme de percussion à haute fréquence. Régulièrement un éclair vibrant transperce mon œil droit. Impossible de penser, le cerveau est assailli de trop de perceptions rudes, arides, rêches et déchirantes qui ne laissent aucune place à autre chose que ressentir, se cacher, masquer, sans maîtriser, sans apaiser hélas. Je m'échappe à nouveau.

Souffle sur la joue. Œil à moitié ouvert. Il n'y a que du noir, rien d'autre que l'obscurité. Mais au moins pas de décharge, ni d'éclair, ni de percussion. Je reste. Mon corps ne m'appartient pas : je n'arrive absolument pas à le mouvoir. Mon cerveau envoie les ordres habituels aux doigts, aux mains, aux pieds, cuisses et jambes. Rien. Aucune réponse. Pénible. Frustrant. Effrayant.

Je ne leur ai rien demandé. Pourtant je sais que mes deux yeux sont maintenant grands ouverts. En vain. Le noir profond reste la seule perception. Surpris, J'entends une femme chanter, non pas une femme, c'est un chœur de femmes tout entier qui fredonne. Ça détend, relaxe et donne espoir. Malgré le noir. Qui n'est plus aussi intense, une vague brume rougeâtre tente de progresser et disparait aussitôt pour refaire une tentative un peu après. Une seule voix chante maintenant. Elle ralentit et se renforce. Elle sort de cette masse blanche diffuse qui passe et repasse dans la nuit profonde de ma conscience.

« On va vous relever » dit la forme avec cette intonation suave et reposante. Je voudrais lui dire de ne pas me toucher, que ça va surement réactiver le martellement, l'électricité acide, les éclairs assourdissants. Je préfère m'absenter.

Un monstre soudain se met à hurler « Le monsieur du box 7 peut remonter en post déchoquage ! Il a presque repris conscience maintenant et ses constantes sont stabilisées. Allez, on se bouge, j'ai besoin de la place pour un arrêt cardiaque réanimé, sur suspicion d'AVC massif ».

Nuit aux urgences.

Xavier

Le lieu n'avait rien d'extraordinaire ! Comme tous les ans au mois de Juillet, la colonie nous accueillait. Située en haute Savoie, sur les hauteurs, entourée de champs, de vaches qui paissaient tranquillement. La chaîne du Mont blanc nous encerclait, bref, tout était calme et reposant. Qui aurait cru que ce coin idyllique attirerait … des curieux ?

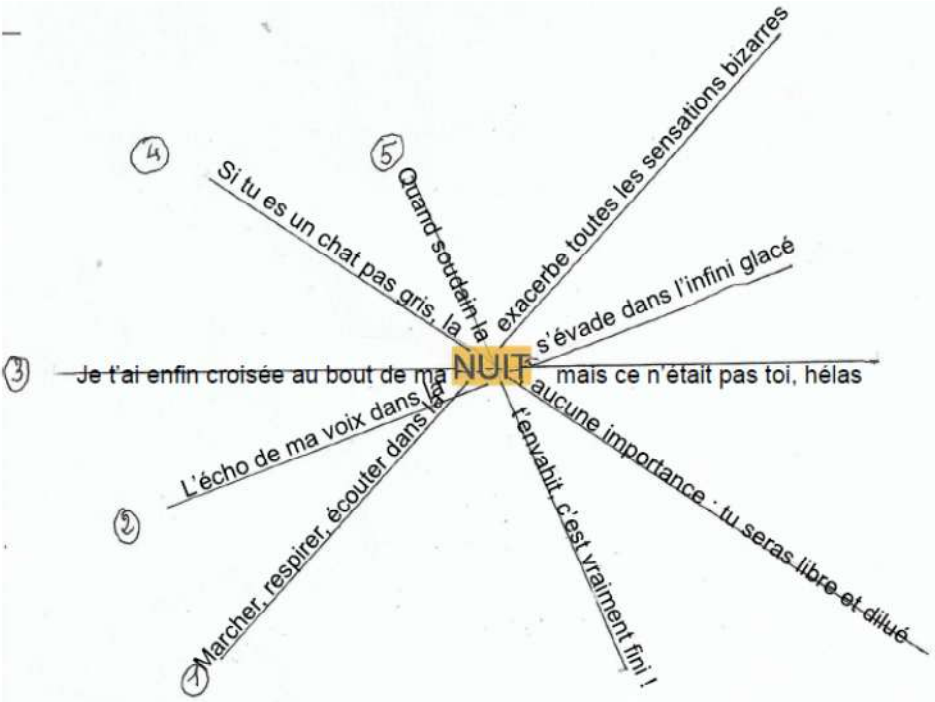
Tous les soirs, après le dîner, nous avions la traditionnelle veillée. Tous réunis autour d'un feu de camp, nous chantions, accompagnés par la guitare d'un colon, jouions à des jeux de rôles, devinettes, bref le calme régnait dans ce partage. Cela remplaçait les berceuses avant le coucher !

Une nuit cependant, nous fûmes tous réveillés. Une lueur de plus en plus forte inondait les dortoirs. Tous aux fenêtres, nous vîmes dans la cour une soucoupe. A peine aperçue elle disparut dans un doux sifflement d'air. Tout redevint noir. Quelle nuit nous avons passée Nous étions tous excités et fermement convaincus qu'un groupe d'extra-terrestre était venu nous rendre visite. Et je vous assure de la véracité de l'épopée. Même ma mère, qui avait un logement à part, en tant que cuisinière, est sortie de sa chambre pour voir d'où venait cette lumière aveuglante !

Lydie

Au cœur de la nuit

► Sur le schéma où le mot NUIT est au centre de 5 lignes qui le traversent, écrire une phrase sur chacune des lignes en tenant compte de la longueur du trait avant et après le mot



En voiture la nuit

► Le moteur ronronne dans l'obscurité d'une petite route de campagne. Dans l'habitacle cosy, la conversation est soudain interrompue par un événement incongru. Racontez.

Où ai-je garé ma voiture ?

J'aurais dû regarder la plaque du nom de la rue, quelle gourde ! Ville inconnue, nuit noire. Je déambule, essayant de me souvenir d'un détail. Ah oui, une maison avec un balcon en fer forgé ! Une rue sans boutique. Quelques arbres, des acacias je crois. Impossible de demander à quelqu'un. Rues désertes. Un chien aboie au loin. Au carrefour de deux rues, une croix verte. Je n'avais pas remarqué cette pharmacie en journée ! Perdue !

Mais où est cette putain de voiture ? Un couple presse le pas. Leur demander : vous n'avez pas vu une voiture avec un gros F collé sur la plaque arrière ? Ridicule ! Ils vont me prendre pour une folle ! Marre de chercher l'impossible. L'angoisse me donne des frissons. J'ai soif, j'ai froid. Pas un seul bistrot d'ouvert ! Rien pour m'aider. Me diriger vers la gare, il y a toujours quelqu'un vers les gares la nuit. Suivre les pancartes : gare, parking. Ah oui ! Sur le parking de la gare ! Peut-être ? Oui ! Non ! Une ville la nuit : l'horreur !

–T'as pas fini de t'agiter comme ça, tu m'empêches de dormir à la fin, qu'est-ce que tu as ?

–Bin, j'trouvais plus la voiture !

Jacqueline L.

C'est l'été, on rentre à quatre d'un week-end chez des copains, au sud de la Sologne .On a bien ri, parlé, mangé donc accumulé du tonus pour des semaines. Et pour éviter que le chauffeur s'endorme, on chante.

À cette heure tardive nous sommes seuls sur cette petite route, si j'étais seule j'aurai un peu peur…

Il y a bien quelques points brillants qui me font sursauter mais je suis sûre que ce sont des animaux qui chassent de la nourriture. Comme on n'a pas de GPS, on hésite à plusieurs carrefours. La fatigue venant certains passages somnolent les autres chuchotent.

Soudain on aperçoit au milieu des taillis une tâche blanche qui tremblote, le chauffeur ralentit, intrigué, peut-être quelqu'un en panne mais pas de voiture à l'horizon. Enhardis parce que nous sommes quatre, nous nous arrêtons et appelons, les supputations vont « bon train »

– C’est un animal dit l’un
– Pourquoi pas un fantôme tente un autre
– Peut-être des mariés venus passer leur première nuit dans la forêt et c’est sa robe qu’on voit !

Et vous qu’auriez vous supputé ?

Elisabeth

Une ville la nuit

NEW-YORK (MANHATTAN)

COCA : AMBIANCE D’UNE VILLE

Quand vient la nuit sur le territoire, Coca se précise. Le noir lui est propice, il l’affole, la chauffe, la livre crue et brutale, les contours acérés quand l’intérieur se trouble de milliers de lueurs rivales, il la divulgue orange, effervescente, pastille de vitamine C jetée dans un verre d’eau trouble, bocal de fioul posé dans une cuvette, distributeur d’oxygène , de speed et de lumière.
Le jour qui tombe multiplie sa lumière et abonde son bruit, la ville redouble de vitesse.

Maylis de Kerangal (*Naissance d'un pont*)

► Vous déambulez, perdu dans une ville inconnue la nuit. Racontez.

Une ville, la nuit, c'est du bruit, des lumières, des gens qu'on croise, des odeurs.

Je divague dans cette ville inconnue. Je déambule sur le trottoir d'une grande avenue. Les néons palpitent. Les panneaux publicitaires se déroulent et s'enroulent dans leur boîte vitrée. Le flot des voitures ne forme qu'un grand animal mécanique, arrêts soudains, redémarrages simultanés : de bons petits soldats bien policés. Quelquefois un crissement de freins à faire grincer les dents et le ronron ininterrompu qu'on ne perçoit même plus.

Des gens me croisent. Certains admirent leurs pieds, tête baissée, pressés. Beaucoup parlent tout seuls et fort .Je m'y suis habituée : je sais maintenant qu'ils sont en grande conversation avec leur téléphone. Des gens par deux, par groupes, des éclats de conversation qui volent jusqu'à moi comme autant de pièces de puzzle.

Je marche et je voyage. Toutes les odeurs du monde m'invitent à leur table : là une crêperie qui sent le sucre et la douceur, ici un kebab, viande grillée et friture, sur cette terrasse, bière et croque-monsieur…

Du bruit, des lumières, des gens qu'on croise… et puis plus rien. J'ai tourné dans une petite rue et tout s'est feutré. Il n'y a plus que le bruit de mes pas qui maltraitent les pavés, quelques fenêtres timidement éclairées, un chat qui me regarde de travers en miaulant et une odeur âcre d'urine dans quelques encoignures de portes.

Une ville. Deux visages ou bien plus encore.

Pascale